

en Italie et visita Rome, terme ardemment souhaité d'un si long voyage ; il y fit son premier pas dans la carrière du sacerdoce ; le douzième jour des calendes de mai, l'an 1839, dans la Basilique de Saint-Jean de Latran, il reçut la tonsure cléricale. Le cœur content et plein de confiance en Dieu qui l'appelait à une si haute vocation, il reprit le chemin du pays.

III

Les études théologiques auxquelles il s'appliqua firent bientôt connaître toutes les ressources d'un esprit qui donnait des preuves de plus en plus grandes de sa remarquable supériorité. En même temps qu'il s'initiait lui-même aux sciences sacrées, il enseigna avec éloquence aux élèves du Séminaire les premières notions de la littérature ; c'est dans l'accomplissement de cette importante fonction que non seulement la force de son esprit, mais encore sa constance à s'appliquer au travail, parut dans tout son éclat.

IV

Elevé au sacerdoce le cinquième jour des ides de septembre, l'an 1842, il accepta de ses supérieurs la charge de professeur de philosophie au Séminaire. Il prit soin d'appuyer toujours son enseignement sur les principes de l'angélique docteur ; il le fit avec tant de zèle et de succès qu'il s'acquitta à lui-même une enviable renommée ; mais ses leçons méthodiques et fécondes semblaient ajouter un nouveau lustre au mystère du philosophe d'Aquin, et lui communiquer un souffle nouveau.

V

Mais le professeur savait associer à de si hautes études l'exercice de toutes les vertus. Aussi quand une maladie contagieuse éprouva si cruellement les pauvres exilés d'Irlande, il leur multiplia ses soins, se consacra à leur service avec une si héroïque charité que, atteint lui-même par le terrible fléau, peu s'en fallut qu'il ne succombât victime de son dévouement.